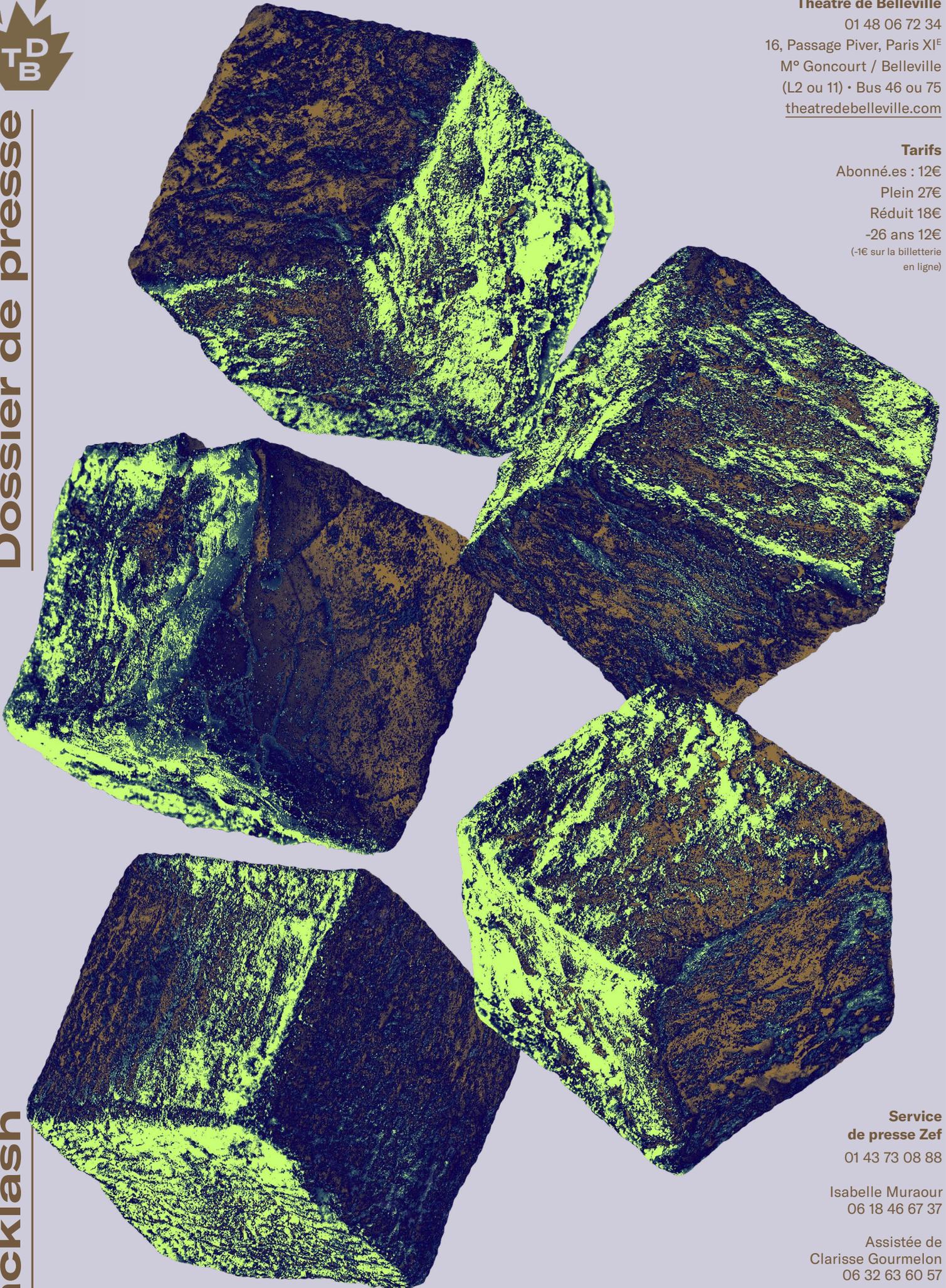




Dossier de presse

Backlash



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie
en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de

Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

"Elle n'arrête pas de faire des petits commentaires du genre "Tu peux me passer le sel Danny si ça porte pas atteinte à tes droits fondamentaux ?" Ou bien "Oh hey Danny. Ici dans la matrice il faudrait sortir les poubelles". Pour que vous sachiez."



Backlash

Du samedi 6 janvier au dimanche 31 mars

Mer. 19h, Jeu. 19h, Ven. 19h, Sam. 19h, Dim. 15h
Relâche le mercredi 31 janvier

Durée 1h15

À partir de 15 ans

Texte Penelope Skinner

Traduction Guillaume Doucet

Conception Guillaume Doucet et Bérangère Notta

Jeu Philippe Bodet

Avec la participation de Guillaume Trotignon

Création lumière Juliette Besançon

Création sonore Maël Oudin

Régie Adeline Mazaud

Administration Marine Gioffredi, Hélène Lega, Chloé Montel

Production Théâtre de Belleville & Le Groupe Vertigo

Coproduction L'Archipel Pôle d'action culturelle (Fouesnant),

Pont des Arts (Cesson-Sévigné), Pôle Sud (Chartres de Bretagne)

**Soutiens DSN Dieppe Scène Nationale (Dieppe), Centre Culturel Juliette Drouet (Fougères),
EVE - Scène Universitaire (Le Mans), Théâtres L'Arche-Le Sillon (Pleubian-Tréguier), Espace Beausoleil
(Pont-Péan), La Manekine (Pont-Sainte-Maxence), Le Strapontin - scène de territoire de Bretagne
pour les arts du récit (Pont-Scorff), Le Tambour (Rennes)**

Avec le soutien de la Ville de Rennes et de la Région Bretagne

Le groupe vertigo est conventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Bretagne

Résumé

Kentucky, USA, aujourd'hui.

Danny est un homme comme tant d'autres.

Un homme divorcé, installé avec sa nouvelle copine, père d'un adolescent qu'il ne voit jamais. Un homme qui a été licencié en temps de crise d'un boulot bien payé, pour retrouver un boulot plus ingrat. Un homme frustré. Un homme qui surfe sur internet, et tombe un jour sur une vidéo qui parle des Droits Masculins, publiée par un certain "Angry Alan".

Danny accroche, commence à se passionner pour la cause, y trouve des forces, et glisse lentement mais inexorablement dans un engrenage masculiniste. Et en prenant confiance en lui, Danny cherche à renouer le contact avec son fils.

Tournée

16 janvier 2024 DSN, Dieppe

30 janvier 2024 L'Archipel, Fouesnant

9 avril 2024 Université Rennes 2

12 avril 2024 (2 représentations)

Festival Mythos au Pôle Sud, Chartres-de-Bretagne

15 mai 2024 EVE Scène Universitaire, Le Mans

Note d'intention

Le propos

Le texte de *Backlash* parle avec finesse de ce rebond conservateur, en réaction aux avancées féministes, que constitue l'influence grandissante de la sphère masculiniste. C'est une pièce résolument féministe mais non didactique, qui passe par l'empathie pour cet homme en train de se perdre.

Le système de recrutement auquel Danny se retrouve confronté, qui se fait de plus en plus présent en France ces dernières années, ressemble à celui d'une secte. On vise des personnes présentant une faiblesse psychologique, nombreux sont les hommes pouvant faire office de cibles, et on leur offre des solutions et une lecture du monde qui viennent répondre à cette blessure. On substitue aux véritables raisons de leur détresse (les violences du système capitaliste) des raisons identitaires ou religieuses, ici le danger des féministes qui voudraient imposer une société gynocentrée. On se sert d'un rapport à une prétendue nature intrinsèque de l'homme, de caractères innés imaginaires et fantasmés, pour justifier une nécessité de "retour aux sources".

La pièce accompagne ce parcours avec subtilité, et l'amène jusqu'à une zone encore plus fine, en présentant la construction personnelle de l'enfant de Danny, qui remet en question les injonctions de genre. Elle parle ainsi d'une dichotomie très actuelle, qui s'accélère à toute vitesse : une partie de la société est en train d'avancer sur un chemin de plus en plus progressiste sur les questions de genre, pendant qu'une autre se braque et se crispe pour repartir dans l'autre sens et revenir à des identités de genre plus conservatrices, celles du "bon vieux temps".

Il est précieux pour nous d'avoir entre les mains une pièce qui puisse parler de ces questions avec finesse et humour, en passant par une histoire palpitante, sans sacrifier à l'exigence de sa pensée politique.

La narration

La pièce est écrite pour un seul interprète, Danny, qui raconte toute l'histoire au public depuis son point de vue, et en interprète tous les personnages. Ce choix radical crée une grande complicité, qui permet de plonger dans un récit intime de plus en plus puissant et brutal et d'aller toucher des zones sensibles de l'âme humaine.

L'histoire se situe aux Etats-Unis, mais ses ressorts sont facilement transposables, et permettent une identification pour un public français faisant face aux mêmes questions sociétales.

Le chapitrage en scènes avec des ellipses, les rebondissements de la narration et les intrigues multiples, structurent un texte excitant, jamais ennuyeux, dont on a envie de connaître la suite.

Penelope Skinner manie avec virtuosité ce storytelling à l'anglo-saxonne, et la rencontre de ce storytelling avec cette pensée politique crée une forme qui se place dans la continuité du travail de la compagnie, et notamment des deux dernières créations, *Pronom* et *Artemisia Gentileschi*, toutes les deux des pièces engagées passant par des narrations à suspense.

L'interprète

Le choix de Philippe Bodet est pour nous une évidence. C'est un acteur important de la plupart des spectacles de la compagnie. Sa présence qui peut passer rapidement de la douceur au danger, sa faculté à convoquer des émotions avec un air de ne pas y toucher, son humour et son intelligence humaine, en font l'interprète parfait pour ce morceau de bravoure.

Nous avons envie de creuser ensemble une facette que nous n'avons pas encore beaucoup développée avec lui, celle d'un rapport direct à une masculinité classique, avec une naïveté brutale sans tomber dans la caricature. C'est le passage par le sensible et l'empathie profonde pour Danny, avec toutes ses faiblesses et sa violence, qui permettra d'aller toucher des zones peu confortables, et de porter le propos au-delà de la démonstration, pour le rendre plus troublant.

Le son

Le travail de partition sonore est plus présent encore que dans les précédentes créations. La voix de l'interprète est reprise en permanence, parfois de manière à peine sensible, parfois de façon plus affirmée, pour permettre une grande proximité avec le personnage de Danny. Nous voulions pouvoir aller toucher des émotions délicates, pour un public large, sans être forcément contraints par la projection de la voix nue. L'acteur circule entre des prises de parole en adresse directe et des moments plus introspectifs, et le son est au service de ces mouvements.

La partition musicale créée par Maël Oudin, compositeur pour le cinéma, est d'une densité proche de celle d'une musique de film. Elle alterne entre des basses rythmiques sur laquelle la voix vient s'appuyer pour se déployer et se relancer, et des ambiances plus larges qui viennent jouer avec les pics d'intensité émotionnelle, pour les accompagner, les retenir ou les faire dériver.

La vidéo

La vidéo est présente de deux manières différentes dans le spectacle.

D'une part les images de fond, qui viennent jouer avec la narration de manière plastique et cognitive. Elles accompagnent le découpage de la pièce en séquences, et permettent de créer une atmosphère ou décliner un motif dans une figuration stylisée. Leurs couleurs franches viennent dialoguer avec la lumière, l'espace de projection permettant ainsi de symboliser les espaces de la fiction, en évitant l'effet décor.

D'autre part il y a les vidéos masculinistes d'Angry Alan, le personnage d'activiste qui intoxique Danny. Elles ont été tournées en anglais, respectant le cadre américain du récit, avec l'acteur bilingue Guillaume Trotignon, qui jouait le coach dans *Better Men*, le premier film de Guillaume Doucet.

L'écriture de ces vidéos s'est intégralement faite à partir d'extraits de textes de vidéos réelles de YouTubers masculinistes. Elles ont été redécoupées et réagencées pour le spectacle, mais aucun propos n'est de notre invention.

L'autrice Penelope Skinner indique la présence de ces vidéos dans le texte, sans en donner le contenu. Nous avons choisi de créer une progression dans la violence des propos, pour accompagner le chemin classique d'endoctrinement, qui consiste à se faire d'abord « attraper » par des vidéos assez généralistes, avant d'être entraîné progressivement sur des chemins plus sombres.

La lumière

La lumière créée par Juliette Besançon alterne entre une fonction lucide, calme et légèrement stylisée, et des états lumineux plus radicaux, très tranchés.

Nous voulions pouvoir décoller par moments l'acteur de l'espace du plateau, en jouant avec des latéraux sans impact, en créant des atmosphères mystérieuses, venant renforcer l'effet "à fleur de peau" qui dialogue avec une prise de parole plus large. Nous passons donc d'un rapport scène-salle assez direct, qui se sert du cadre naturel de la représentation pour raconter une histoire personnelle à des inconnus, à un rapport plus imaginaire, qui se sert des codes de la fiction pour plonger dans les méandres de la psyché du personnage.

Le rapport affirmé à la couleur, en écho au travail de vidéo, a pris une part importante dans cette création lumière, et constitue un des principaux axes esthétiques du spectacle.

Entretien avec Guillaume Doucet & Bérengère Notta

Qu'est-ce qui vous a marqué à la lecture du texte de Penelope Skinner ?

La forme et le fond... C'est un texte virtuose ! Il a été écrit avec des allers-retours au plateau entre Penelope, l'autrice et Donald, son acteur. Il est très vif, c'est un matériau excitant car il est très joueur, avec une grande maîtrise du rythme et une progression dramatique haletante. Dans le travail de la compagnie, nous aimons jouer avec le présent de la représentation et ce texte nous permet de le faire avec densité, en profitant également de larges moments de narration et d'émotion.

Et bien sûr nous l'avons aimé pour son propos. Plonger dans la réalité du mouvement masculiniste est une démarche osée et nécessaire. C'est une marée montante dont nous n'avons pas encore tout à fait pris la mesure, mais qui est sérieuse et menaçante. Dans cette histoire, le féminisme de Penelope Skinner se penche sur les hommes pris à l'hameçon du discours haineux des mouvements des droits des hommes. Écrit en 2018 par une anglaise aux Etats-unis, il est tout à fait pertinent en France aujourd'hui ! Pour lutter contre la violence sourde de ces mouvements, nous devons ouvrir les yeux sur la menace qu'ils représentent.

Que représente le personnage de Danny ? Que symbolise-t-il ?

Danny est un type lambda, ce n'est pas un mauvais bougre au départ. Ses difficultés sont réelles, il souffre d'une société violente qui broie les individus, tous genres confondus. Mais en tombant sur les vidéos d'un gourou masculiniste, il va donner les mauvaises raisons à ses souffrances, et les mauvaises réponses à ses problèmes. Cette violence systémique est aujourd'hui le terreau des populismes, de l'ère des "alternatives facts". C'est l'élection de Trump, le discours de Zemmour, l'arrivée au pouvoir de Javier Milei.

Les fausses informations jouant sur nos peurs et nos émotions, et venant toucher nos cerveaux reptiliens, circulent plus vite que celles qui s'appuient sur des faits et font appel à notre raison ou notre sens de la justice. Ce mouvement sert aussi et surtout de refuge à des hommes qui ne veulent pas perdre leurs privilèges et qui s'insurgent contre cette évolution.

Quelles précautions / difficultés implique de traiter un sujet aussi délicat - mais pourtant assez peu traité - comme celui du masculinisme ?

Nous avons dû avancer sur un fil. Comment mettre en lumière un mouvement qui gagne à masquer ses intentions, mais sans lui faire de publicité ? Nous ne voulons surtout pas être mal interprétés, et que les idées masculinistes présentées puissent emporter l'adhésion. Il nous fallait donc les exprimer tout en les dénonçant par le point de vue de mise en scène global et par le développement narratif.

Prolongeant le geste de Penelope Skinner, nous devons montrer le pouvoir de séduction que cette pensée exerce, sans laisser de doute sur la toxicité de ses fondements. Et en même temps nous ne voulions pas caricaturer le personnage de Danny. S'il devient juste un salaud, le propos perd de sa portée. C'est un type moyen qui se fait endoctriner. Nous sommes à ses côtés pour mieux le comprendre, tout en permettant au public d'appréhender toute la méprise de ses choix.

Dans les vidéos d'Angry Alan, notre YouTuber fictif, nous avons accepté de faire entrevoir la pensée masculiniste telle qu'elle est réellement présente en ligne, mais en laissant progressivement éclore ses idées les plus ridicules pour mieux la décrédibiliser. Ici nous faisons appel au bon sens et en pariant sur le fait qu'il n'est pas trop tard pour reconnaître une supercherie d'un tel niveau. En revanche nous avons délibérément choisi de ne citer aucun des chiffres délirants présents dans ces vidéos, comme le nombre imaginaire de dénonciations calomnieuses qui revient régulièrement, pour qu'à aucun moment le public ne puisse prêter de la valeur à ces chiffres fictifs.

C'est délicat effectivement. Nous pensons qu'il faut en parler, qu'il faut évoquer ces mouvements, les idées qu'ils véhiculent. Il faut comprendre que sous les petites phrases assez répandues du type « le féminisme va trop loin », « les fausses accusations MeeToo détruisent la carrière des hommes », c'est un mouvement beaucoup plus violent et radical qui se cache, et qui distille consciemment cette pensée dans l'opinion publique, jusqu'à envahir les sphères "mainstream". C'est cette nébuleuse masculiniste qu'il faut débusquer et qu'il faut étouffer. Nous pensons que dans les prochains mois, on parlera de plus en plus de ce fléau qui gagne du terrain. Ses idées se répandent très vite par les réseaux sociaux et touchent beaucoup les jeunes. Il est temps de lancer collectivement l'alerte.

Références

- Reportage documentaire : *Affaire Johnny Depp/Amber Heard - La justice à l'épreuve des réseaux sociaux* / série *La fabrique du mensonge*, réalisé par Cécile Delarue
- Podcast *Les couilles sur la table* de Victoire Tuillon
- Long-métrage *Polytechnique* de Denis Villeneuve
- Long-métrage *Magnolia* de Paul Thomas Anderson
- Court-Métrage *Better Men* de Guillaume Doucet
- Court-métrage *Incel* de John Merizalde
- Livre : *Backlash - La guerre froide contre les femmes*, de Susan Faludi, prix Pulitzer 1991
- Livre : *Formés à la haine des femmes - Comment les masculinistes infiltrent les réseaux sociaux*, de Pauline Ferrari, 2023.

Texte - Penelope Skinner



Penelope Skinner est une dramaturge britannique, considérée comme une des nouvelles voix féministes du théâtre anglais. Ses pièces sont notamment jouées à Londres au Bush Theatre, au National Theatre et au Royal Court Theatre, où elle a été membre du Young Writers Programme. Sa première pièce *Fucked* est créée pour la première fois en 2008 au Old Red Lion Theatre et au Festival d'Édimbourg, où elle est très bien accueillie par la critique. Sa pièce *Eigengrau*, montée au Bush Theatre en 2010, remporte un grand succès, et est depuis traduite dans plusieurs langues et montée dans plusieurs pays.

Sa pièce *The Village Bike* est jouée à guichets fermés au Royal Court Theatre est primée d'un George Devine Award en 2011. Penelope Skinner reçoit l'Evening Standard Award for Most Promising Playwright en 2011 et le Berwin Lee Playwrights Award en 2016. En 2011, elle a écrit des épisodes pour la série *Fresh Meat* de Channel 4 et elle coécrit en 2013 le scénario du film *How I Live Now*. En 2011 paraît *The Sound of Heavy Rain*, *Fred's Diner* en 2012, *Linda* en 2015 et *Meek* en 2018. Sa pièce *Angry Alan* créée en 2018 au Festival d'Édimbourg, reprise ensuite à Londres et à New York, est à nouveau un succès critique.

Conception - Guillaume Doucet



Acteur, metteur en scène, scénariste, réalisateur et traducteur, Guillaume Doucet a été formé à l'École du Théâtre National de Bretagne, et dirige depuis 2008 le groupe vertigo, compagnie théâtrale basée à Rennes et conventionnée par la DRAC Bretagne. Ses dernières mises en scène sont *L'affaire Anaïs Gourvais* de Gaëlle Héraut et Bérangère Notta en 2022, *Artemisia Gentileschi* d'après Ellice Stevens et Billy Barrett en 2021, *Black Mountain* de Brad Birch en 2019, *Pronom* d'Evan Placey en 2018 et *Love and Information* de Caryl Churchill en 2016. Côté cinéma, il a écrit et réalisé en 2020 son court-métrage de fin de formation *Better men*, produit par Melocoton films. Il a comme auteur deux projets de séries

TV / plateforme en cours de développement, *Artemisia* et *Les Amazones*, qui ont toutes les deux reçu l'aide à l'écriture du CNC - FAIA. Son prochain court-métrage, *Operation Anderson*, est en production avec Duno Films.

Conception - Bérangère Notta



Bérangère Notta est actrice et assistante à la mise en scène. Elle codirige depuis 2010 Le groupe vertigo, compagnie théâtrale basée à Rennes et conventionnée par la DRAC Bretagne. Elle a participé comme assistante à la mise en scène de Guillaume Doucet à la création de *Tout va mieux* de Martin Crimp, de *Love and information* de Caryl Churchill et de *Pronom* d'Evan Placey. Elle a joué dans *Mirror Teeth*, *La forme close*, *Dom Juan* et *Artemisia Gentileschi* mis en scène par Guillaume Doucet. Elle a joué et co-mis en scène avec Guillaume Doucet le spectacle *Nature morte dans un fossé*, le polar théâtral hors les murs qui a fait plus de 130 représentations depuis 2010,

ainsi que *Black Mountain*. En 2021, elle co-écrit avec Gaëlle Héraut, mis en scène par Guillaume Doucet le spectacle *L'Affaire Anaïs Gourvais* qui joue dans les établissements scolaires.

Interprétation - Philippe Bodet



Devenu comédien après une maîtrise de Lettres Modernes, Philippe Bodet a suivi les enseignements de Cédric Gourmelon Jean-Pierre Ryngaert, Jean-Luc Annaix, Roland Fichet, Frédéric Fisbach, Noëlle Renaude, Kouam Tawa, Eric Didry, Rachid Zanouda, Sarah Chaumette... Il est de la plupart des créations de la compagnie *La fidèle idée* (Guillaume Gatteau - *Un ennemi du peuple*, *Tarzan Boy*, *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas, *Le Bourgeois gentilhomme*, *37*, *Cielskaïa*...). Il a aussi travaillé avec l'Orchestre national d'Île de France, puis, régulièrement avec la Cie Faits Divers (Lionel Monnier), Is théâtre (Emerick Guézou), Les Aphoristes (François Parmentier

- Richard III, Woyzeck), Les faux-revenants (Guillaume Lavenant), le collectif Citron (Clémence Solignac). Il joue également avec la compagnie Le point du Soir (Clément Pascaud), L'Aronde (Gaëlle Héraut) ainsi que dans de nombreuses créations du groupe Vertigo (Guillaume Doucet - *Mirror Teeth*, *Dom Juan*, *Love and information*, *Artemisia Gentileschi*), entre autres.

La Compagnie - Le Groupe Vertigo

La compagnie s'intéresse principalement aux écritures dramatiques britanniques actuelles. Nous avons souvent monté des pièces inédites en France : *Mirror Teeth* de Nick Gill, *Love and Information* de Caryl Churchill, *Pronom* d'Evan Placey, *Black Mountain* de Brad Birch.

Nous cherchons dans les textes que nous choisissons une puissance formelle, une langue ciselée et un fond politique actuel et incisif. Nous chérissons une certaine forme d'ironie cinglante et bienveillante.

Nous développons une théâtralité qui interroge le rapport au public et au présent de la représentation, permettant au présent de nourrir la fiction et vice-versa. Nous essayons de décliner cette préoccupation dans tous les domaines de la création théâtrale, dans le jeu des interprètes comme dans la lumière ou le travail de l'espace.

C'est une affirmation de la force du spectacle vivant, dans le sens que ce type de rapport à la représentation est exclusivement théâtral. Le cinéma ou la peinture par exemple ne pourraient pas faire ça de la même manière, jouer du réel présent pour nourrir la fiction.

La notion de plaisir est également omniprésente et indissociable du travail de création. Ce plaisir de jeu est quelque chose que nous cherchons également à partager avec le public, et ce à chaque instant de plateau, y compris quand la pièce aborde des situations ou des idées violentes. C'est ce que Meyerhold appelait la "joie créatrice". Nous pouvons la ressentir comme spectateur-ice devant une oeuvre dont le fond est très dur, et qui devrait nous abattre, mais dont l'acte de création qu'il y a derrière est si énergique et affuté qu'il nous réjouit et nous éclaire.

Et enfin nous portons un soin tout particulier à la constitution des équipes de nos spectacles, faisant appel à des gens avec qui nous pouvons partager cette joie créatrice, sans déconnecter dans notre choix l'artiste de la personne, puisqu'il s'agit avant tout de jouer avec le vivant.



Janvier

Tarifs Abonnés.es : 12€ Plein 27€ Réduit 1!€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Zoé
Julie Timmerman

**Dans
5 heures**
Fitzgerald Berthon

**An Irish
Story**
Kelly Rivière